

# Projet CIEL : écrire l'histoire littéraire

**À l'origine d'une base de données très fouillée et de premiers travaux, un collectif interuniversitaire (ULg-ULB) a ouvert depuis plusieurs années le vaste chantier d'une refondation de l'histoire de la littérature francophone belge. Travail en équipe, exhaustivité et approche sociologique sont les maîtres-mots de ce projet.**

**D**epuis 2002, des équipes de l'Université de Bruxelles et de l'Université de Liège se sont réunies au sein d'un large collectif, le CIEL (Collectif interuniversitaire d'étude du littéraire), dont la mission est d'apporter un éclairage neuf et efficace sur l'étude de la littérature belge<sup>1</sup>. Une Action de recherche concertée (ARC) d'une durée de cinq ans qui arrive à terme, ayant fait l'objet d'une importante subvention de la part de la Communauté française (Ministère de l'Éducation, de la Recherche et de la Formation) a permis au collectif de prendre son premier envol sur le thème d'une *Étude critique et historique du patrimoine littéraire francophone en Belgique. Corpus, méthodes et instruments d'analyse*. Singulièrement innovant, tant dans ses méthodes de travail que dans ses finalités scientifiques, le projet révèle aujourd'hui ses premiers résultats.

## Un collectif

Né de la rencontre entre le Centre d'études de la littérature francophone de Belgique (CELIFRAB) de l'ULg et le Centre d'histoire de la littérature belge en langue française de l'ULB, à la suite

des initiatives de la *Bibliographie des écrivains français de Belgique* (Jacques Detemmerman, ARLLF), de Raymond Trousson, du *Dictionnaire des œuvres des Lettres françaises de Belgique* (éditions De Boeck / Duculot) et des collections des Archives et Musée de la littérature, le CIEL se caractérise avant tout (la chose ne va pas de soi en sciences humaines, et plus particulièrement dans le domaine des Lettres) par un mode de fonctionnement reposant sur la recherche collective, transposant en cela un modèle largement répandu dans les sciences exactes. Complémentaire à la recherche individuelle, le travail collectif présente l'avantage d'investir des territoires que celle-ci, limitée aux potentialités d'un individu isolé, ne pourrait pas envisager. C'est particulièrement vrai d'une approche sociologique de larges pans du littéraire qui nécessite la collecte et le traitement de nombreuses données – un Littre lui-même y aurait perdu ses fiches.

Jean-Marie Klinkenberg (ULg), directeur du projet avec Paul Aron (ULB) et Benoît Denis (ULg), s'en explique : « On a bien sûr vu jusqu'à présent des projets tendant à l'exhaustivité (la *Bibliographie des écrivains français de Belgique, de l'Académie*), mais leur confection s'étant étendue sur plus de 50 ans (la *BEFB, qui en est à la lettre Q, a été commencée en 1958*), on relève d'importantes disparités de conception et de données. D'autres travaux peuvent aussi apparaître comme collectifs, mais il s'agit de plans conçus par un individu, ou un groupe très restreint d'individus, qui sont ensuite appliqués par les contributeurs. Ici, au long

des cinq années, c'est la problématique elle-même qui a été élaborée collectivement. »

## Exhaustif

La puissance du travail collectif entamé porte de façon générale sur l'étude descriptive et explicative de l'Histoire de l'activité littéraire en Belgique francophone, des origines à nos jours. C'est donc une véritable *Histoire systématique des Lettres belges de langue française* que le CIEL envisage de réaliser par l'intermédiaire d'une base de données. Celle-ci, dont la constitution a mobilisé et mobilisera encore les énergies, s'articule autour de trois grands pôles limités dans le temps entre 1920 et 1960 : les auteurs, les œuvres et les revues.

La base « Auteurs » a pour objet les personnes physiques ayant exercé une activité littéraire en Belgique et comporte des données relatives à leur biographie au sens strict, à leurs trajectoires scolaire et professionnelle, à leur cursus social, à leur relation au monde littéraire et culturel, et enfin l'inventaire bibliographique des sources qui leur sont consacrées. Dans la base « Œuvres », se trouvent indexées les productions éditoriales dont l'un des intervenants (auteur, traducteur, préfacier...) est de nationalité belge. Enfin, la base « Revues » porte pour sa part sur les contributions d'auteurs à des revues. On devine l'intérêt d'une telle base, qu'il s'agisse de cerner les traits d'un type d'écrivain participant à telle ou telle revue, les relations entre les collaborateurs d'une revue, entre plusieurs revues, ou encore entre une revue et un parti politique.

Le corpus de départ s'étendra par la suite, non seulement dans le temps, mais aussi par une exploration de champs non retenus pour l'instant. Une première version de la base a été mise en ligne au début du mois d'octobre. Accessible à l'adresse <http://www.ciel-litterature.be>, elle répond à la double fonction d'être un instrument de travail scientifique et de conservation patrimoniale, et fera l'objet de régulières mises à jour.

### Et sociologique

Collectif quant à son mode de réalisation, voué à l'exhaustivité quant à son objet, le projet CIEL se distingue par un troisième trait (c'est la conjonction des trois qui lui donne véritablement son caractère révolutionnaire), relatif à son angle d'approche celui-là : une perspective résolument sociologique. Prenant principalement appui sur la sociologie des *champs* de Pierre Bourdieu, la démarche du collectif se propose de la compléter au moyen de notions adaptées aux réalités observées, à travers la place centrale accordée à la notion de *réseau*.

Appliquée au domaine des Lettres, la notion a l'avantage de révéler, pour l'étude spécifique du littéraire en Belgique francophone, des phénomènes que les approches traditionnelles, pensées pour des ensembles littéraires nationaux fortement institutionnalisés, dévoilent de façon partielle. Plus informel que le *champ*, le *réseau* peut se définir comme « l'ensemble complexe des relations qui s'établissent, au sein d'un espace culturel et social donné, entre di-

vers acteurs, groupes ou institutions, relations qui assurent en outre l'unité et la cohérence de cet espace <sup>2</sup> ». Des relations dont la base de données du CIEL se propose d'être le dépositaire – l'étape suivante étant, par le biais de requêtes, de la faire parler. Mais ici comme ailleurs, de premiers résultats ont déjà vu ou sont le point de voir le jour : conception et application ne font qu'un.

### Applications

Entreprise du long terme et de la pérennité (de ces pérennités qui durent en faisant place à la perpétuelle évolution / remise en question), le projet CIEL n'est cependant pas qu'une promesse. Si la base de données représente déjà une avancée considérable en soi, il serait malvenu de négliger les nombreux travaux que le projet a déjà suscités : à l'image des « réseaux » dont il s'attache à redessiner les traits, le projet CIEL se présente lui-même comme une vaste toile, nébuleuse théorique dont la cartographie est déjà très dense.

C'est ainsi que plusieurs thèses de doctorat ont été effectuées autour de la base de données. Ces travaux ont non seulement permis d'affiner la construction et le contenu de la base (le chercheur se concentrant sur un sujet précis pouvant fournir des informations neuves ou de meilleures façons de les structurer), mais également de tirer de premiers profit de l'outil. Daphné de Marneffe (ULB) a ainsi consacré sa thèse aux revues modernistes du début des années 1920, Bibiane Fréché (ULB) à la littérature francophone belge de l'immédiat après-guerre, Björn-Olav Dozo (ULg) à

une étude socio-statistique de la littérature francophone belge dans l'entre-deux-guerres et Michel Fincoeur (ULB) à la collaboration dans les lettres pendant la Seconde Guerre mondiale. On doit aussi à Cécile Vanderpelen (ULB) d'avoir enrichi le contenu relatif aux écrivains catholiques de l'entre-deux-guerres. Quant à Vanessa Gémis (ULB), dont la thèse est en cours de réalisation, elle apportera de nouveaux éléments sur la figure de la femme écrivain dans les lettres francophones belges.

Promis à un bel avenir dans le cercle très fermé des outils de référence, les travaux du CIEL n'ont pas fini de faire parler d'eux, et à travers eux, de la littérature belge. De nouveaux financements permettront au projet de continuer à se déployer dans les directions qui sont les siennes. « *Le Ciel ! couvercle noir de la grande marmite / Où bout l'imperceptible et vaste Humanité* », écrivait Baudelaire. Plus raisonnable, moins étendue, sera la marmite du CIEL. Mais pour ses cuisiniers en tablier blanc, ce bouillon est déjà un monde en soi.

**Tanguy Habrand**

1. Pour une présentation plus détaillée du projet CIEL et de ses objectifs, on se reportera à ARON (Paul), DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), « Littérature belge et recherche collective », dans *Textyles*, n° 29, 2006, p. 90-97, ainsi qu'à DOZO (Björn-Olav) et FRÉCHÉ (Bibiane), « Réseaux et bases de données », dans *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri / CIEL-ULG-ULB, p. 86-108.

2. ARON (Paul), DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), *art. cit.*, p. 95.